

Travail personnel d'approfondissement (TPA)

ACCUEIL SOCIAL EN MILIEU AGRICOLE

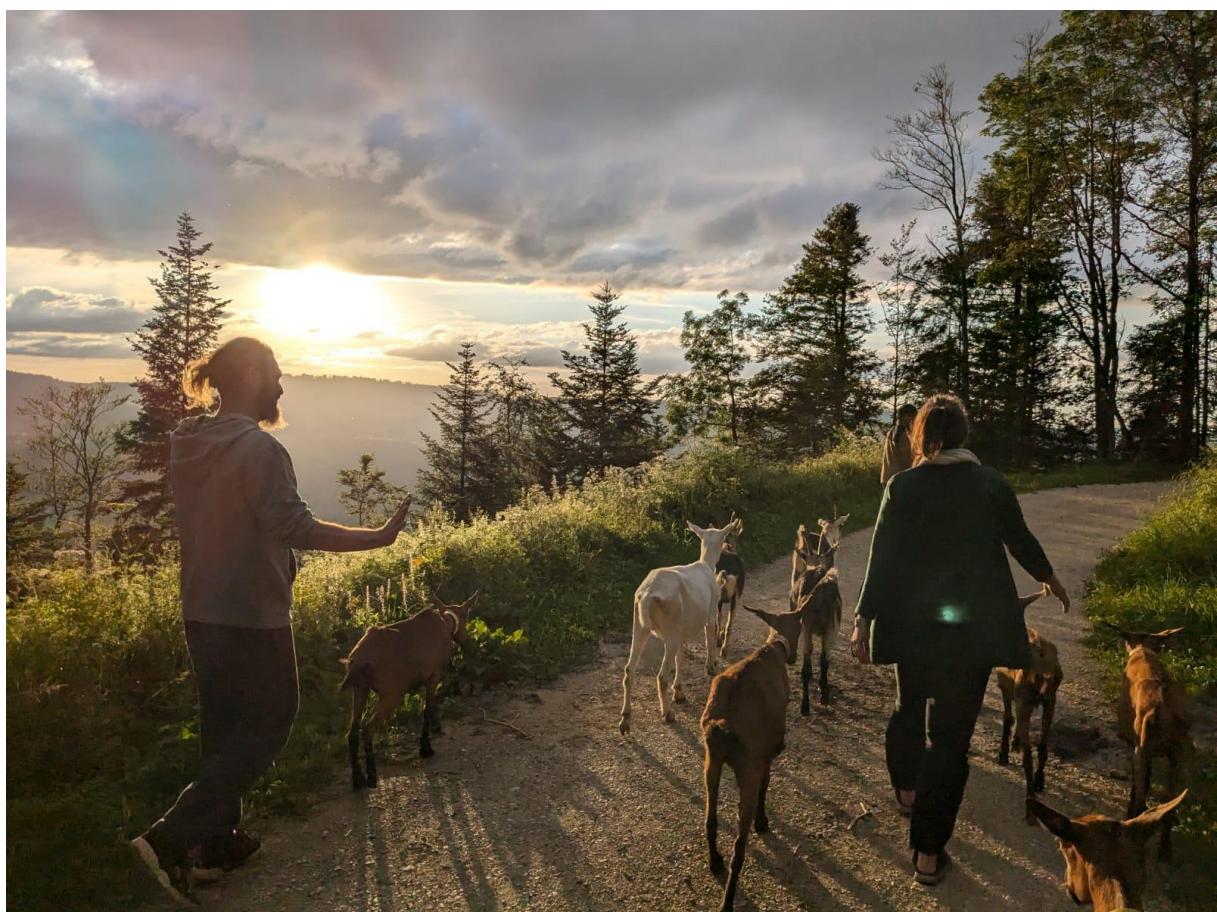


Figure 1 : Accueil social et transhumance au Franches-Montagnes.

L'accueil social dans une ferme améliore-t-il la vie des personnes en situation de fragilité ?

TABLE DES MATIÈRES

1. Préambule	2
1.1 Présentation personnelle	2
1.2 Motivations du choix du sujet	3
2. Introduction.....	4
2.1 Cadre théorique approfondi.....	4
2.2 Problématique et hypothèses de recherche	5
2.3 Méthodologie de recherche et posture personnelle.....	6
3. Développement.....	7
3.1 Aspect écologique	7
3.2 Aspect éthique.....	8
3.3 Aspect identité et socialisation.....	10
3.4 Limites, défis et enjeux de l'agriculture sociale	12
4. Discussion transversale.....	14
4.1 Croiser écologie, éthique et socialisation.....	14
4.2 L'agriculture sociale dans le contexte actuel	14
5. Conclusion	15
5.1 Regard sur une évidence millénaire	15
6. Bilan personnel.....	18
7. Bibliographie et sources	19
8. Glossaire des termes techniques et thématiques	21
9. Remerciements.....	22
10. Annexes	23

1. Préambule

1.1 Présentation personnelle

Je m'appelle Dylan Oliveira, j'ai 31 ans et je suis d'origine suisse et portugaise. Je suis actuellement chef d'exploitation dans une ferme aux Franches-Montagnes et je travaille parallèlement à 20 % dans un foyer social d'accompagnement pour adultes à Cugy (VD).

Mes racines plongent dans la terre : mes grands-parents étaient des paysans diversifiés dont l'activité principale était l'élevage de vaches laitières. Ayant grandi directement à la ferme, j'ai eu l'opportunité de travailler très tôt à leurs côtés. Cette immersion dès mon plus jeune âge m'a permis de vivre concrètement la réalité du monde agricole et de bénéficier de ces terres familiales pour en faire, aujourd'hui, mon métier.

Au-delà de la technique, mon parcours est guidé par un profond sentiment d'émerveillement et de gratitude envers la nature et l'être humain. Je suis animé par une passion véritable pour la relation à l'autre, convaincu de la grandeur de chaque individu et de la majesté de la Création. Cette vision m'amène à m'intéresser aux liens étroits qui unissent l'agriculture, l'humain, la société, mais aussi le sauvage et le vivant dans leur globalité.

À travers mon travail en foyer, je côtoie quotidiennement des personnes confrontées à différentes formes de vulnérabilité : isolement social, troubles psychiques, addictions ou perte de sens. Au fil de ces expériences, j'ai constaté que le travail de la terre dépasse largement la simple activité productive. Lorsqu'il s'inscrit dans un cadre bienveillant et structuré, il devient un puissant levier de reconstruction personnelle, favorisant la création de lien social et la réappropriation de soi.

Ce travail personnel d'approfondissement (TPA) s'appuie ainsi sur un équilibre entre apports théoriques et immersion concrète. À travers ce projet, je cherche à mettre en lumière les bénéfices réels de l'agriculture sociale, au-delà des concepts, en plaçant la dignité humaine et le respect du vivant au cœur de ma réflexion.



Figure 2 : grandeur et beauté de la nature

1.2 Motivations du choix du sujet

Le choix de ce sujet n'est pas anodin. Il est directement lié à mes valeurs, à mon parcours et à mes observations de terrain. Dans une société où la performance, la rentabilité et l'absence de profondeur occupent une place centrale, de nombreuses personnes se retrouvent en difficulté, voire exclues, parce qu'elles ne correspondent plus à ces normes. L'agriculture sociale propose une autre temporalité. Elle valorise le temps long, le faire ensemble, le respect du rythme de chacun et le lien au vivant. Elle permet aussi de redonner du sens à des gestes simples, souvent dévalorisés, mais essentiels. Ce sujet m'a également interpellé car il montre une autre facette de l'agriculture : une agriculture capable d'accueillir, d'inclure et de réparer, tout en restant attentive à l'environnement et aux ressources naturelles.



Figure 3 : récolte de haricots grimpants en groupe

2. Introduction

2.1 Cadre théorique approfondi

L'agriculture sociale, aussi appelée care farming, désigne l'accueil de personnes en situation de fragilité au sein de structures agricoles. Ces fragilités peuvent être multiples : sociales, psychiques, physiques ou professionnelles. Contrairement à des mesures d'insertion classiques, l'objectif n'est pas systématiquement l'accès rapide à l'emploi, mais la reconstruction globale de la personne. Ce type de dispositif s'inscrit dans une conception élargie de la santé. Selon l'Organisation mondiale de la santé, la santé ne se résume pas à l'absence de maladie, mais inclut le bien-être physique, mental et social. L'agriculture sociale rejoint pleinement cette définition. Elle s'appuie sur le concept de "Green Care", qui utilise les ressources agricoles pour générer des bénéfices thérapeutiques et éducatifs.



Figure 4 – Accueil d'enfants sur une petite exploitation maraîchère.

Les personnes en situation de précarité cumulent souvent plusieurs vulnérabilités. Elles ont parfois vécu des parcours institutionnels lourds, marqués par des exigences élevées, des échecs répétés ou un sentiment de contrôle permanent. Dans ce contexte, la ferme peut devenir un espace alternatif, moins normatif, où la personne est accueillie avant tout pour ce qu'elle est. Le travail de la terre mobilise le corps, les sens et l'attention. Les gestes agricoles sont concrets, répétitifs, inscrits dans un cycle naturel. Cette dimension sensorielle joue un rôle central dans l'apaisement psychique et la régulation émotionnelle. Sur le plan neuroscientifique, ces effets sont étayés par les travaux sur la plasticité cérébrale.

La Dr Karin Diserens, responsable de l'Unité de neuro-rééducation aiguë du Département des neurosciences cliniques au CHUV, met en évidence l'importance d'environnements riches en stimulations sensorielles et motrices dans les processus de reconstruction du cerveau, notamment après des traumatismes neurologiques. Le contact avec la nature, l'activité physique adaptée, l'engagement dans des tâches concrètes et signifiantes favorisent la réorganisation des réseaux neuronaux. Les lobes frontaux, impliqués dans la motivation, la planification, l'attention et la régulation émotionnelle, sont particulièrement sollicités. Cela rejoint les observations faites sur le terrain en agriculture sociale, où l'on constate souvent une amélioration de la concentration, de l'humeur et de la capacité d'engagement des personnes accueillies. La répétition des gestes (semis, désherbage) aide également à canaliser l'anxiété et à focaliser l'attention sur l'instant présent. Dans plusieurs pays européens, notamment aux Pays-Bas, l'agriculture sociale est déjà intégrée aux politiques sociales et de santé. Les structures de care farming y sont reconnues comme des lieux de prévention, de réinsertion et de soutien thérapeutique.

2.2 Problématique et hypothèses de recherche

2.2.1 *La question de départ et son hypothèse*

Question de départ : « En quoi l'accueil social proposé dans une ferme contribue-t-il à améliorer la vie des personnes en situation de fragilité ? »

Hypothèse générale : L'hypothèse de ce travail est que l'agriculture sociale permet une reconstruction progressive de l'estime de soi, une amélioration du bien-être psychique et physique, ainsi qu'un retissage du lien social, tout en sensibilisant aux enjeux écologiques et à une autre manière de vivre ensemble.

2.2.2 *Les trois aspects, les questions secondaires et leurs hypothèses*

Pour répondre à cette problématique, j'ai sélectionné trois aspects du plan d'étude de culture générale. Voici pour chacun d'eux la question secondaire et l'hypothèse de recherche correspondante :

Aspect n°1 : Écologie

Question secondaire : Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ?

Hypothèse : Je suppose que l'apport écologique de la ferme ne se limite pas aux techniques (maraîchage peu mécanisé, biodiversité), mais qu'il passe par une « écologie de l'action ». Mon hypothèse est qu'en mettant les mains dans la terre et en observant les cycles naturels, le bénéficiaire sort de la théorie pour vivre une expérience sensorielle forte. Cette reconnexion, faite de gestes concrets et d'émerveillement, transforme son regard sur la nature : on apprend à protéger ce que l'on a appris à aimer et à soigner.

Aspect n°2 : Éthique

Question secondaire : L'agriculture sociale peut-elle être considérée comme une réponse éthique aux besoins sociaux et humains des personnes en situation de fragilité ?

Hypothèse : Je suppose que la ferme offre une alternative éthique aux structures d'insertion classiques en remplaçant la pression du résultat par la « logique du soin ». Mon hypothèse est que le simple fait de proposer un cadre horizontal et bienveillant — où l'on a le droit à l'erreur et où le temps est respecté — suffit à restaurer la dignité de la personne. En sortant du rôle de « bénéficiaire passif » pour devenir un collaborateur de la ferme, l'individu retrouve une importance humaine que le système productif lui avait retirée.

Aspect n°3 : Identité et socialisation

Question secondaire : En quoi l'agriculture sociale peut-elle être un lieu d'estime de soi et de resocialisation pour les personnes marginalisées ?

Hypothèse : Je pars de l'idée que le travail de la terre agit comme un levier d'ancrage : en occupant ses mains à des gestes utiles (récolter, désherber), la personne calme son esprit et reconstruit son identité de manière concrète. Je suppose que la socialisation se fait ici sans pression, car l'interaction est facilitée par l'outil ou la plante : on discute plus naturellement en travaillant côté à côté. C'est cette appartenance à un collectif de travail réel qui permet de sortir de l'isolement et de se sentir à nouveau membre de la société.

2.3 Méthodologie de recherche et posture personnelle

Afin de répondre à la problématique de ce Travail personnel d'approfondissement, j'ai choisi d'adopter une démarche qualitative, basée sur l'observation de terrain, les échanges humains et le croisement de plusieurs sources. Une première partie du travail repose sur des observations directes réalisées dans le cadre de l'accueil social en milieu agricole au sein d'une ferme associative d'utilité publique. Cette immersion m'a permis d'observer les rythmes de travail, les relations entre les personnes accueillies et les encadrants, ainsi que les effets du cadre agricole sur le bien-être et la socialisation. Ces observations constituent une base essentielle du travail, car elles s'appuient sur des situations vécues et concrètes. J'ai également mené plusieurs entretiens et échanges informels avec des acteurs de l'agriculture sociale : responsables de structures, paysans accueillants, travailleurs sociaux et personnes bénéficiaires. J'ai notamment réalisé un entretien avec Roxane Lab, éducatrice spécialisée, pour intégrer son expertise sur l'accompagnement socio-éducatif en milieu rural. Ces témoignages apportent un éclairage précieux sur les réalités du terrain, les difficultés rencontrées, mais aussi sur les réussites et les bénéfices observés.

La participation à des journées romandes dédiées à l'agriculture sociale, organisées par une association spécialisée, m'a permis de mieux comprendre les enjeux institutionnels, les cadres légaux et les différentes formes que peut prendre l'agriculture sociale en Suisse. Ces rencontres ont également favorisé une mise en réseau entre acteurs du domaine. Un voyage d'étude avec l'association d'agriculture sociale suisse romande aux Pays-Bas, pays pionnier dans le domaine du *Care Farming*, a enrichi ma réflexion. Les visites de structures et les échanges avec des professionnels ont mis en évidence l'avance de ce pays en matière de reconnaissance politique et de financement de l'agriculture sociale.

Enfin, ce travail s'appuie sur des recherches théoriques issues de sources variées : articles, ouvrages, ressources en ligne portant sur l'accompagnement social, la précarité, les besoins humains, ainsi que sur les apports des neurosciences, notamment à travers les travaux de la Dr Karin Diserens que j'ai eu la chance de rencontrer.

L'intelligence artificielle a été utilisée uniquement comme outil de soutien pour la correction orthographique, grammaticale et l'optimisation de la syntaxe et mise en page. L'intégralité des réflexions, des témoignages et du contenu de ce dossier est le fruit de mon travail personnel.

3. Développement

3.1 Aspect écologique

Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ?

L'agriculture sociale est souvent associée à des pratiques agricoles durables. Mais son apport écologique ne se limite pas aux techniques de production. Il réside surtout dans la manière dont ces pratiques sont vécues et transmises. Les personnes accueillies participent à des activités variées : maraîchage diversifié, entretien du sol, cueillette sauvage, soins aux animaux, transformation alimentaire ou préparation des repas. Ces gestes permettent de comprendre concrètement les cycles naturels, les limites des ressources et l'impact des pratiques humaines sur l'environnement. Dans la structure que j'ai pu visiter, la gestion de l'écosystème est au cœur du projet. Le maraîchage est très peu mécanisé, ce qui limite considérablement l'impact sur la structure du sol et favorise le développement d'une biodiversité riche. Cette approche permet également aux bénéficiaires de travailler dans un silence relatif, loin du bruit des moteurs, ce qui est crucial pour les personnes souffrant d'agitation mentale.

Au-delà des techniques, l'agriculture sociale offre une expérience sensorielle qui mène à l'émerveillement. Face à la grandeur d'un paysage rural ou à la complexité d'une fleur médicinale, la personne est saisie par une beauté qui la dépasse. Cet émerveillement est un moteur puissant de gratitude : on ne protège pas la nature par obligation, mais parce qu'on est touché par sa splendeur. Roxane Lab, éducatrice spécialisée, explique que ce lien au vivant est une clé : en se reliant aux cycles des saisons, les personnes apprennent à aimer le vivant et, par extension, à se respecter elles-mêmes.



Figure 4 - Récolte pour jus de pomme, tradition automnale

J'ai observé que ce sentiment de gratitude envers le vivant aide à relativiser ses propres problèmes. En s'occupant d'une plante qui grandit, on se reconnecte à une force vitale immense, ce qui redonne espoir en ses propres capacités de croissance. Mathieu, bénéficiaire de l'agriculture sociale, souligne que l'exposition directe aux réalités agricoles permet de développer un regard plus nuancé sur les

questions écologiques. Selon lui, le fait de combiner un savoir théorique avec une expérience concrète aide les personnes à se forger une opinion personnelle sur les modes de production alimentaire et leurs conséquences. Nils, également bénéficiaire, explique que travailler dans un lieu porteur de valeurs écologiques sensibilise naturellement les personnes accueillies à une écologie concrète, vécue sur le terrain. Cette sensibilité développée devient ensuite un outil transmissible dans la vie quotidienne. De son côté, un responsable de structure d'accueil souligne l'importance de critères concrets : éviter le gaspillage, être sobre avec les ressources, favoriser la biodiversité, observer plutôt que détruire, et apprécier le résultat des efforts entrepris. Cette approche dépasse les discours idéologiques pour s'ancrer dans le réel. Le fait de manger à midi les légumes que l'on a soi-même désherbés ou récoltés le matin même ferme la boucle de manière exemplaire : l'écologie devient une question de survie et de plaisir, pas seulement une théorie lointaine.

Pratiques observées	Impacts sur le terrain	Valeurs pour l'humain
Agriculture diversifiée	Sols vivants et résilients	Variété des tâches et des apprentissages
Faible mécanisation	Faible empreinte carbone	Travail manuel qui redonne le sens de l'effort
Respect des saisons	Rythme biologique préservé	Reconnexion aux cycles naturels de la vie
Biodiversité (Haies/Sols)	Accueil de la faune auxiliaire	Émerveillement et observation du vivant
Consommation sur place	Circuit ultra-court	Fierté de manger le fruit de son travail

Je constate que ces pratiques écologiques sont quasi indissociables de l'accueil social. On ne peut pas demander à une personne de se reconstruire dans un environnement qui ne serait pas lui-même respecté. La santé de la terre et celle de l'humain marchent ici main dans la main.

3.2 Aspect éthique

L'agriculture sociale peut-elle être considérée comme une réponse éthique aux besoins sociaux et humains des personnes en situation de fragilité ?

Contrairement à certains dispositifs d'insertion où la performance et le rendement occupent une place centrale, l'accueil social en ferme repose sur une logique différente. Le temps long est assumé, le rythme est adapté, et la priorité est donnée à la personne plutôt qu'au résultat. Cyril Maillefer, directeur d'une coopérative d'insertion travaillant en lien avec des activités agricoles et artisanales, souligne que les personnes fragiles présentent souvent des problématiques multiples : difficultés relationnelles, manque de rythme, perte de confiance, fatigue psychique, sentiment d'exclusion. Selon lui, une prise en charge trop spécialisée ou trop segmentée peut renforcer ces fragilités. Il met en avant l'intérêt d'un travail « généraliste », tel que celui proposé à la ferme : un travail polyvalent, non spécialisé, souvent en extérieur, qui permet de renforcer l'estime de soi, la capacité d'agir, l'endurance et la résilience. Le fait de pouvoir rejoindre une équipe dans l'action, sans obligation de « faire groupe », permet de préserver une forme d'indépendance tout en rompant l'isolement. Cette posture éthique implique également une tolérance élevée, mais jamais sans cadre. Cyril résume cette approche par une maxime particulièrement parlante : « Laisser dire sans laisser passer, laisser faire sans laisser tomber. » Roxane Lab insiste sur le fait qu'il faut « garder le focus sur le soin à l'humain par la terre et inversement, sans

entrer dans une logique trop importante de productivisme ». Elle prévient qu'il y a une éthique de vigilance à avoir pour que les bénéficiaires ne soient pas utilisés comme une main-d'œuvre bon marché. Julien Chapuis, éducateur au sein d'une équipe de travailleurs sociaux hors murs, insiste sur un autre point fondamental : l'horizontalité. Selon lui, l'accueil proposé par une ferme permet de sortir des carcans institutionnels classiques. La relation se construit davantage sur un pied d'égalité, dans un cadre chaleureux et porteur de sens. Il souligne que le travail agricole n'est pas ici un moyen de rentabilité, mais un support pour se sentir utile, reconnu, et faire partie d'un collectif. Cette reconnaissance est essentielle dans une société de plus en plus sélective, où l'exclusion du monde du travail entraîne souvent une exclusion sociale plus large.

Jean-Marc Bovay, président de l'association romande d'agriculture sociale, rappelle que la ferme représente une communauté structurée et reconnue socialement. Participer à sa vie, même de manière modeste, permet une inclusion qui a du sens. Le simple fait d'avoir un statut d'employé ou de participant, plutôt que celui de bénéficiaire passif, change profondément le regard porté sur soi. Dominique, paysanne et prestataire d'accueil social, témoigne de manière très concrète de cette dimension éthique. Elle explique que la personne qu'elle accueille se sent moins seule, se sent utile et retrouve un but dans sa semaine. L'accueil n'est pas à sens unique : il s'agit d'un échange qui valorise autant la personne accueillie que celle qui accueille. Ainsi, l'agriculture sociale peut être considérée comme une réponse éthique aux besoins sociaux et humains, car elle repose sur la dignité, la reconnaissance, la réciprocité et le respect du rythme de chacun.



Figure 5 – Temps de travail collectif en agriculture sociale *Activité agricole réalisée en petit groupe, favorisant la coopération sans pression de rendement.*

3.3 Aspect identité et socialisation

En quoi l'agriculture sociale peut-elle être un lieu d'estime de soi et de resocialisation pour les personnes marginalisées ?

L'aspect identité et socialisation est sans doute l'un des plus marquants de l'agriculture sociale. Les personnes en situation de précarité souffrent fréquemment d'un sentiment d'inutilité, d'une image de soi très dégradée et d'un isolement social profond.

Ce travail manuel favorise surtout l'ancrage dans l'instant présent. Le mental, souvent encombré par des pensées négatives, des regrets du passé ou des angoisses du futur, est forcé de se "poser" dans le geste concret. Semer une graine minuscule ou récolter un fruit fragile demande une attention totale qui permet de sortir du flux incessant des pensées. C'est une forme de méditation active. L'émotion ressentie face à la naissance d'un agneau ou à la première récolte du printemps provoque une joie

authentique qui répare l'identité. On n'est plus seulement une "personne en difficulté", on est un être humain vibrant, capable de ressentir de l'émotion face à la grandeur de la nature.



Figure 6 - Fierté et joie partagées lors de la récolte et de la confection des bottes de radis, malgré la rigueur d'un temps froid et humide.

Nils, bénéficiaire de l'agriculture sociale, explique que le travail de la terre est pour lui un formidable moyen d'épanouissement pour les personnes en rupture avec la société et le monde du travail conventionnel. Le lien à la nature, la diversité des tâches et la possibilité pour chacun de trouver sa place, même avec ses fragilités, permettent de reprendre confiance en soi. Il insiste également sur l'importance du cadre collectif : vivre ensemble dans un lieu d'accueil où le jugement et la critique gratuite n'ont pas leur place facilite l'intégration sociale, y compris en dehors du lieu d'accueil. La cohésion sociale se construit ici de manière progressive et naturelle. Naomie, également bénéficiaire, met en lumière un point essentiel : la manière dont le travail manuel facilite la socialisation. Selon elle, le fait d'avoir les mains occupées diminue la pression liée à l'interaction directe. Il n'y a pas d'obligation à sociabiliser, ce qui rend les échanges plus spontanés et plus authentiques. Le cadre de travail devient alors rassurant, permettant de s'ouvrir aux autres à son rythme. Roxane Lab note d'ailleurs que « le fait d'être en contact avec des personnes qui ne sont pas uniquement des "éducs" (éducateurs) permet aux bénéficiaires de se connaître différemment ». Elle ajoute que l'agriculture sociale permet de remettre du sens dans les apprentissages et dans les actes quotidiens. Elle souligne aussi que cette stabilité relationnelle, associée à des travaux concrets et valorisants, renforce l'estime de soi et soutient le développement personnel. Pour les personnes marginalisées, se sentir appartenir à un groupe et à une cause plus grande — qui inclut des valeurs écologiques et humaines — est une opportunité rare. Mathieu, autre bénéficiaire, apporte une réflexion intéressante sur le sens du travail. Il compare l'agriculture sociale à certains emplois modernes très fragmentés, où les tâches sont répétitives et déconnectées de tout sens global, pouvant mener à un phénomène de bore-out. À l'inverse, le travail agricole permet de suivre un processus complet, du début à la fin, et d'en voir concrètement le résultat. Cette globalité du travail, combinée à la diversité des tâches et à l'imprévisibilité du vivant, offre aux personnes marginalisées la possibilité de se former des valeurs positives à leurs propres yeux et à ceux des autres. Julien Chapuis rappelle enfin que travailler la terre ne se résume pas à un métier. C'est une culture, une manière de vivre et de voir le monde. Cette dimension offre une matière riche pour la

construction de l'identité, en lien avec des valeurs simples : le respect, l'effort, la coopération et le lien au vivant.

Axe de reconstruction	Effet observé sur le terrain	Témoignage / Observation
Estime de soi	Renforcée	Passer de "celui qui a besoin d'aide" à "celui qui fait pousser la nourriture". La réussite d'une récolte redonne de la valeur à ses capacités.
Sentiment d'utilité	Retrouvé	Se sentir indispensable : si je ne viens pas nourrir les bêtes ou désherber, le vivant en pâtit. On compte sur moi.
Lien social	Retissé	Sortir de l'isolement du foyer ou de la rue. La ferme crée un espace de mixité où l'on discute autour d'une caisse de légumes, sans étiquette sociale.
Rythme de vie	Structuré	Se lever pour un but concret. Le cycle des saisons et les horaires de la ferme offrent un cadre rassurant qui stabilise le quotidien.

3.4 Limites, défis et enjeux de l'agriculture sociale

Bien que l'agriculture sociale présente de nombreux bénéfices, elle comporte également des limites et des défis qu'il est important de reconnaître. Tout d'abord, l'accueil de personnes en situation de fragilité demande un investissement humain important. Les paysans et encadrants doivent souvent jongler entre les exigences agricoles, l'accompagnement social et les contraintes administratives. Cette charge peut entraîner une fatigue physique et émotionnelle, voire un risque d'épuisement si le cadre de soutien n'est pas suffisant. Ensuite, l'agriculture sociale repose fortement sur la qualité du cadre et des personnes encadrantes. Un accueil mal préparé, un manque de formation ou une absence de réseau peuvent mettre en difficulté aussi bien la personne accueillie que la structure elle-même. L'éthique de l'accueil nécessite une grande capacité d'adaptation, d'écoute et de remise en question. Il existe également un enjeu de reconnaissance institutionnelle. L'agriculture sociale se situe à la frontière entre agriculture, social et santé, ce qui peut compliquer son intégration dans les politiques publiques existantes. Enfin, il est important de souligner que l'agriculture sociale ne constitue pas une solution universelle. Elle ne convient pas à toutes les personnes ni à toutes les situations. Elle doit être envisagée comme un maillon d'un réseau plus large d'accompagnement.



Figure 7 – Petite structure maraîchère diversifiée : un environnement à taille humaine, propice à la sérénité et à l'accompagnement personnalisé."

4. Discussion transversale

4.1 Croiser écologie, éthique et socialisation

L'analyse des trois aspects montre que l'agriculture sociale ne peut pas être comprise de manière cloisonnée. L'écologie, l'éthique et la socialisation sont profondément imbriquées. Le lien au vivant soutient l'apaisement psychique et la reconstruction identitaire. La posture éthique crée un cadre sécurisant, indispensable à la prise de risque personnelle. La socialisation redonne une place et un sentiment d'appartenance, essentiels à la dignité humaine. Les apports des neurosciences, notamment à travers les travaux évoqués par la Dr Karin Diserens, viennent renforcer ces observations de terrain. Le cerveau humain se reconstruit mieux dans des environnements riches, concrets, porteurs de sens et relationnellement sécurisants — ce que propose précisément l'agriculture sociale.

La beauté du cadre naturel n'est pas qu'un décor ; c'est un partenaire de soin. Les paysages ruraux, les magnifiques jardins maraîchers fleuris ou les magnifiques prés avec bétail permettent de déshypnotiser la personne de ses souffrances internes pour la tourner vers l'extérieur. Ressentir de la gratitude pour une terre nourricière permet de se réconcilier avec la vie elle-même.



Figure 8 – Retrouver l'estime de soi à travers un travail concret, utile et profondément porteur de sens.

4.2 L'agriculture sociale dans le contexte actuel

En Suisse, l'agriculture sociale reste encore relativement peu développée, bien que l'intérêt pour ce modèle soit en croissance. Certaines régions romandes montrent un dynamisme particulier, porté par des associations, des collectifs de paysans et des professionnels du social. Le contexte actuel, marqué par un système social structuré mais parfois très normatif, rend l'émergence de dispositifs alternatifs plus complexe. Toutefois, les enjeux actuels — augmentation des troubles psychiques, isolement social, crise de sens, désenracinement, pression sur le monde du travail — renforcent la pertinence de l'agriculture sociale. L'agriculture sociale peut également représenter une opportunité pour le monde agricole, en redonnant du sens au métier et en diversifiant les activités des fermes. Elle contribue à renforcer les liens entre ville et campagne et à changer le regard porté sur l'agriculture.

5. Conclusion

L'accueil social agricole apparaît comme une réponse profondément humaine aux situations de fragilité. En s'appuyant sur le travail de la terre, le lien à la nature et la vie collective, il permet aux personnes accueillies de retrouver un rythme, une estime de soi et une place dans la société. Les trois aspects étudiés montrent que l'agriculture sociale ne se limite pas à une action sociale ponctuelle. Elle s'inscrit dans une démarche globale, à la fois écologique, éthique et sociale, capable de répondre à des enjeux contemporains majeurs : précarité, isolement, santé mentale et perte de sens. Ce modèle possède un potentiel important. Il invite à repenser le rôle de l'agriculture dans notre société et à reconnaître sa capacité à nourrir non seulement les corps, mais l'humain avec un grand H.

C'est une agriculture qui nourrit autant les âmes que les corps. En conclusion, l'agriculture sociale offre bien plus qu'une simple occupation. Elle propose un retour à l'essentiel, où l'émerveillement et la gratitude deviennent des outils de guérison. Face à une nature d'une telle beauté, l'être humain retrouve son humilité et sa dignité, se sentant enfin faire partie d'un tout cohérent et vivant. 😊



Figure 9 – Du milieu urbain au calme de la montagne : le potager comme lieu de ressourcement face aux Dents du Midi.

5.1 Regard sur une évidence millénaire

En plongeant dans ces recherches, une pensée m'a souvent traversé l'esprit : au fond, pourquoi ressent-on aujourd'hui le besoin de mettre tout cela en chiffres, en scans cérébraux ou en statistiques ?

Pendant des millénaires, aux quatre coins de la terre et dans presque toutes les cultures, ce lien à la terre, aux bêtes et au passage des saisons était simplement le fil conducteur de l'existence. On ne se

demandait pas si c'était "thérapeutique", c'était notre socle, notre manière d'habiter le monde. On faisait corps avec ce rythme.

Pourtant, force est de constater qu'une certaine distance s'est glissée entre nous et ce monde paysan. Dans nos quotidiens souvent rythmés par les écrans et le béton, on a parfois perdu le contact avec l'essentiel. Et dans notre société actuelle, très cartésienne, où chaque investissement doit être justifié, l'intuition ne suffit plus. Pour que l'agriculture sociale trouve sa place, soit reconnue et soutenue, elle doit passer par le filtre de la preuve et des études.

C'est le petit paradoxe de notre époque : on sollicite la science pour qu'elle nous aide à nous souvenir de ce que l'on savait déjà. Traduire ce lien en données concrètes, ce n'est pas le rendre plus vrai, c'est simplement lui redonner une voix et une légitimité dans un monde qui a parfois besoin de mesures pour croire au sens.

Voici d'ailleurs quelques "pépites" et anecdotes qui illustrent cette force du vivant à travers le temps et les cultures :

- **Le "Shinrin-Yoku" ou la médecine par la forêt** : Au Japon, les médecins prescrivent littéralement des "bains de forêt". C'est une pratique officielle de santé publique depuis les années 80. L'idée n'est pas de faire un marathon, mais de s'y poser pour respirer les huiles essentielles (phytoncides) libérées par les arbres. C'est scientifiquement prouvé : cela fait chuter le cortisol et renforce le système immunitaire. Pour moi, c'est la preuve qu'on a un besoin biologique d'être entouré de vert.
- **Le chant des oiseaux, un engras pour le vivant** : C'est un truc qui me fascine ! Des recherches en bioacoustique suggèrent que certaines fréquences sonores, comme les sifflements des oiseaux, stimuleraient l'ouverture des pores des plantes (les stomates), les aidant à mieux absorber les nutriments. Si la nature est capable de s'entraider par le son, j'aime l'idée que ce même chant d'oiseaux agit sur nous comme une sorte de "yoga sonore" qui nous réaccorde au présent.
- **L'Angleterre et les « gueules cassées » de 1914-1918** : Après la Grande Guerre, les médecins anglais ont fait un constat frappant : les soldats traumatisés par l'horreur des tranchées guérissaient bien mieux et plus vite s'ils retournaient vivre dans des fermes familiales plutôt qu'en ville. Le contact avec la terre permettait une "résilience" que les hôpitaux de l'époque n'offraient pas. C'est ce qui a posé les bases du *Care Farming* moderne : la ferme est un refuge pour se reconstruire après le chaos.
- **Le "modèle bernois" : une tradition devenue constitutionnelle** : L'agriculture sociale à Berne ne date pas d'hier, mais elle a franchi un pas immense en 2003 quand le canton l'a inscrite dans sa Loi sur l'intégration sociale (LIS). Historiquement, c'est le premier canton à avoir créé un cadre légal où la santé et le monde paysan collaborent. Aujourd'hui, près de 300 fermes bernoises sont reconnues. On est passé d'une entraide rurale informelle à un véritable pilier du réseau social cantonal. C'est hyper inspirant de voir que le politique reconnaît que la ferme est une véritable institution sociale.



Figure 10 : Difficile de rester insensible à la beauté de cette nature, dont l'harmonie semble si profondément liée à notre âme.

6. Bilan personnel

Ce Travail personnel d'approfondissement a été une expérience particulièrement enrichissante, tant sur le plan intellectuel que personnel. Il m'a permis de mettre des mots et des concepts sur des pratiques que je connaissais surtout de manière intuitive. Ce travail m'a aussi confronté à la complexité des parcours de vie des personnes en situation de fragilité. J'ai pris conscience que l'accompagnement ne peut jamais être standardisé et qu'il nécessite une grande humilité. Pour être tout à fait honnête, ce travail m'a parfois bousculé. Au début, j'avais peur de ne pas trouver les bons mots face à la souffrance de certaines personnes ou de me sentir impuissant. J'ai compris que ce n'est pas forcément par la parole qu'on aide, mais simplement par une présence calme et un travail partagé. Ce TPA m'a appris l'humilité : on ne "répare" pas les gens, on leur offre juste un terreau fertile pour qu'ils puissent, à leur rythme, se reconstruire eux-mêmes.

L'immersion dans l'association partenaire a été le déclic : j'ai vu des sourires renaître sur des visages fermés simplement parce qu'un plant de concombre avait survécu grâce à leurs soins. Sur le plan méthodologique, j'ai appris à structurer une réflexion, à hiérarchiser des informations et à articuler des apports théoriques avec des expériences de terrain. Cette démarche m'a demandé du temps, de la rigueur et une capacité de remise en question. Enfin, ce TPA confirme mon envie de continuer à explorer les liens entre agriculture, accompagnement social et santé mentale. Il a renforcé ma conviction que l'agriculture peut être un véritable levier de transformation sociale, lorsqu'elle est pensée comme un espace d'accueil, de relation et de respect du vivant. Mon futur en tant qu'agriculteur sera sans aucun doute marqué par cette dimension sociale et humaine.



Figure 11 – Journée hebdomadaire au chalet : semer et partager le fruit de notre production commune dans un cadre propice au ressourcement.

7. Bibliographie et sources

Entretiens et témoignages (Sources primaires)

Roxane Lab, Éducatrice spécialisée. *Expertise sur l'accompagnement socio-éducatif et le lien au vivant.*

Cyril Maillefer, Directeur de la coopérative Autre-temps, paysan et prestataire d'accueil social. *Expertise sur l'approche généraliste et la réinsertion.*

Jean-Marc Bovay, Président de l'Association d'agriculture sociale romande, paysan et prestataire d'accueil social. *Vision institutionnelle et enjeux nationaux.*

Julien Chappuis, Éducateur de rue pour la fondation Rel'aids. *Expertise sur la posture horizontale et le cadre institutionnel.*

Dominique, Paysanne prestataire d'accueil social. *Témoignage sur la pratique de l'accueil à la ferme.*

Mathieu, Bénéficiaire au sein d'une ferme sociale. *Vécu sur le sens du travail et l'écologie.*

Naomie, Bénéficiaire AI au sein d'une ferme sociale. *Vécu sur la socialisation et la valorisation personnelle.*

Nils, Bénéficiaire au sein d'une ferme sociale. *Vécu sur l'épanouissement et la reconnexion à la nature.*

Littérature et rapports officiels

OMS (Organisation mondiale de la santé), Définition de la santé globale (bien-être physique, mental et social).

Rapport Social 2021, Ampleur et évolution de la précarité dans le canton du Jura.

Haute école spécialisée bernoise (2021), Analyse de l'état de santé, des comportements de santé, du recours aux prestations de santé et de la reprise d'une activité lucrative.

Association Agriculture Sociale Romande, Documents de référence sur les critères d'accueil et les valeurs du *Care Farming* en Suisse.

Sources scientifiques et neurosciences

Dr Karin Diserens, Responsable de l'Unité de neuro-rééducation aiguë au CHUV (Lausanne). Travaux sur la stimulation sensorielle, l'environnement enrichi et la plasticité cérébrale.

Concepts de "Green Care" et "Care Farming", Études européennes sur l'impact des activités agricoles dans les processus thérapeutiques.

Expériences et formations personnelles

Expérience d'animation d'ateliers maraîchers dans un foyer (Bethraïm) pour adultes en situations d'addiction, de précarité et de problèmes de santé mentale.

Expériences en agriculture sociale au sein de structures prestataires et nombreuses visites de terrain.

Maraîcher au sein de la Ferme sociale Maligi à Muriaux.

Formation aux métiers de l'accompagnement (Éducateur, ASE).

Formation courte de psycho-éducateur : Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM).

Lectures et formations approfondies (psychologie, psychiatrie, logothérapie) orientées vers une approche existentielle et philosophique de l'agriculture et du lien à la terre et au vivant.

Table des illustrations

Figure 1 : Accueil social et transhumance aux Franches-Montagnes. Photo réalisée par mes soins.

Figure 2 : Grandeur et beauté de la nature. Photo réalisée par mes soins.

Figure 3 : Récolte de haricots grimpants en groupe. Photo réalisée par mes soins.

Figure 4 : Accueil d'enfants sur une petite exploitation maraîchère. Photo réalisée par mes soins.

Figure 5 : Temps de travail collectif en agriculture sociale (coopération sans pression de rendement). Photo réalisée par mes soins.

Figure 6 : Fierté et joie partagées lors de la récolte et de la confection des bottes de radis. Photo réalisée par mes soins.

Figure 7 : Petite structure maraîchère diversifiée : un environnement à taille humaine. Photo réalisée par mes soins.

Figure 8 : Retrouver l'estime de soi à travers un travail concret, utile et porteur de sens. Photo réalisée par mes soins.

Figure 9 : Du milieu urbain au calme de la montagne : le potager face aux Dents du Midi. Photo réalisée par mes soins.

Figure 10 : La beauté de la nature environnante, miroir de notre harmonie intérieure. Photo réalisée par mes soins.

Figure 11 : Journée au chalet : semer et partager le fruit d'une production commune. Photo réalisée par mes soins.

Utilisation de l'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle a été utilisée exclusivement comme outil de soutien pour la correction orthographique, grammaticale et l'optimisation de la syntaxe et mise en page. L'intégralité des réflexions, des témoignages et du contenu de ce dossier est le fruit de mon travail personnel.

8. Glossaire des termes techniques et thématiques

Agriculture sociale (ou Care Farming) : Concept désignant l'utilisation des ressources agricoles (animaux, plantes, jardinage) pour fournir des services de santé, d'inclusion sociale, de réadaptation ou d'éducation à des publics vulnérables. Elle se situe à l'intersection de l'agriculture, du travail social et de la santé publique.

Neuro-rééducation : Discipline médicale spécialisée dans la récupération des fonctions du système nerveux après une lésion (traumatisme, AVC ou stress intense). Dans le cadre de ce TPA, elle fait référence à l'utilisation d'un environnement riche en stimulations sensorielles pour aider le cerveau à se reconstruire.

Plasticité cérébrale (ou neuroplasticité) : Capacité du cerveau à modifier l'organisation de ses réseaux de neurones en réponse à des expériences vécues. L'agriculture sociale stimule cette plasticité par la répétition de gestes concrets et l'apprentissage de nouvelles compétences.

Green Care (Soin par la nature) : Terme générique englobant diverses thérapies et interventions basées sur le contact avec le vivant. Cela inclut l'hortithérapie (soin par les jardins), l'équithérapie (soin par le cheval) et l'agriculture sociale.

Maraîchage diversifié : Technique de production de légumes qui repose sur la culture d'une grande variété d'espèces sur de petites surfaces. Contrairement au maraîchage industriel, il favorise la biodiversité et permet d'offrir une multiplicité de tâches adaptées au rythme de chacun.

Démécanisation : Choix délibéré de réduire l'usage des machines motorisées (tracteurs, motoculteurs) au profit d'outils manuels. En agriculture sociale, cette pratique favorise le calme, la sécurité des bénéficiaires et une relation plus directe et sensible avec le sol.

Estime de soi : Évaluation globale qu'une personne fait de sa propre valeur. En agriculture sociale, elle se reconstruit par le sentiment d'utilité (nourrir les autres) et par la réussite de tâches concrètes.

Rupture de parcours : Situation où une personne subit une interruption brutale dans sa vie professionnelle ou sociale (licenciement, burn-out, accident, maladie psychique), entraînant souvent un isolement et une perte de repères.

9. Remerciements

La réalisation de ce travail personnel d'approfondissement a été une expérience humaine d'une grande richesse, et je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à sa réussite.

Je tiens à remercier chaleureusement les professionnels et experts qui ont accepté de croiser leurs regards avec le mien : Roxane Lab, Cyril Maillefer, Jean-Marc Bovay, Julien Chappuis et Dominique. Vos témoignages et votre expertise ont été essentiels pour nourrir ma réflexion.

Un merci tout particulier à la Dr Karin Diserens, pour avoir pris le temps d'un échange passionnant sur les liens entre l'agriculture sociale et les neurosciences. Ses éclairages sur la plasticité cérébrale ont apporté une dimension scientifique capitale à ce dossier.

Ma reconnaissance s'adresse également à Benjamin Ravinet (Itinéraire-Santé), travailleur social de proximité, pour les longues heures d'échange sur le travail social en milieu agricole et sur les questions fondamentales liées à l'humain et à la vie.

Toute ma gratitude va à Mathieu, Naomie et Nils. Merci de m'avoir confié vos vécus avec autant de sincérité.

Je souhaite exprimer une gratitude particulière à l'équipe et aux résidents du foyer Bethraïm. Mon engagement à 20 % comme éducateur au sein de votre structure depuis cinq ans est une base précieuse. Merci de m'avoir permis d'y animer des ateliers maraîchers.

Un immense merci à la ferme Maligi. Merci de m'avoir permis de m'immerger dans ce contexte d'agriculture sociale magnifique, aux côtés de personnes incroyablement géniales qui m'apprennent chaque jour la valeur du lien au vivant.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu et aidé pour réaliser ce TPA, avec une mention particulière pour l'aide précieuse apportée par ma chérie sur les aspects informatiques et techniques.

Au-delà de ce dossier, je remercie mes proches, ainsi que toutes les personnes qui ont partagé un bout de chemin de vie avec moi et qui m'ont permis d'avancer, de me remettre en question, de grandir, d'évoluer et d'apprendre à aimer et être aimé avec toujours plus d'authenticité.

Un merci tout particulier à ma maman. C'est auprès d'elle que j'ai découvert cette grande sensibilité pour le Vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal. Son amour profond pour la nature, sa tendresse pour les animaux et sa finesse de perception m'ont ouvert les yeux sur la beauté de la Création. Je suis fier d'avoir hérité de cette sensibilité qui guide aujourd'hui mon regard de paysan et d'accompagnant.

Et un grand merci à l'Auteur de la Vie.

10. Annexes

Interview de Roxane Lab (Éducatrice spécialisée)

En quoi l'accueil social proposé dans une ferme contribue-t-il à améliorer la vie des personnes en situation de fragilité et à renforcer la cohésion sociale ? Pouvoir être avec le vivant, en mouvement, retrouver un rythme, avoir un objectif, remettre du sens dans les apprentissages, dans les actes, être en contact avec des personnes qui ne sont pas des éducs, être acteur·rice d'un projet, faire partie d'une équipe, pouvoir apprendre à se connaître différemment...

Aspect Écologie : Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ? En se reliant aux cycles des saisons, en étant en contact avec le vivant, les enfants apprennent à l'aimer, à s'en émerveiller et donc à en prendre soin. Des pratiques écologiques (censées) en découlent, car cela induit une connaissance de leur environnement (saisonnalité des légumes, conscience des êtres végétaux et animaux qui les entourent, logique de réciprocité et de respect qui se met en place).

Aspect Éthique : L'agriculture sociale peut-elle être considérée comme une réponse éthique aux besoins sociaux et humains des personnes en situation de fragilité ? Oui, si nous arrivons à garder le focus sur le soin à l'humain par la terre et inversement, sans entrer dans une logique trop importante de productivisme. À petite échelle et en conscience (vigilance à ce que les personnes accueillies ne soient pas utilisées comme main-d'œuvre pas chère).

Interview de Cyril Maillefer (Coopérative Autre-temps)

Les personnes fragiles ou vulnérables ont souvent une problématique couvrant plusieurs facteurs. Il est important qu'une prise en charge « généraliste » puisse aborder différents thèmes ou sujets afin de faire des liens et de soutenir une progression dans la démarche, notamment pour : l'amélioration du rythme quotidien, la tolérance dans la relation et l'exigence dans la production.

En procédant ainsi, on constate qu'un travail polyvalent non spécialisé, tel qu'à la ferme, et qui permet le travail en extérieur, renforce l'estime de soi, la capacité de faire, l'endurance et la positivité (résilience). La plupart de ces personnes souffrent d'exclusion ; la faculté de pouvoir rejoindre une équipe dans l'action sans devoir « faire groupe » maintient la capacité d'indépendance et évite le sentiment de solitude ou d'abandon.

Enfin, souvent, le discours négatif oscille entre révolte, colère et fatalisme ou résignation. Voir le fruit de son action, ressentir du bien-être dans les relations au travail et même dans l'effort, offre une satisfaction différente. Les tâches simples, parfois répétitives, liées aux plantes, aux animaux et donc au vivant, mettent les ruminations, les anxiétés et les angoisses en sourdine. Lorsque le participant parvient à avoir accès à ses propres ressources, à voir dans les accompagnants (assistants, conseillers, thérapeutes) des soutiens et non des contraintes, et qu'il commence à faire des hypothèses pour l'avenir, nous savons que nous avons préparé le terrain pour qu'il cultive ensuite son projet de vie et sa pleine capacité à avancer. Cette approche « généraliste » est souvent déterminante pour que le travail des « spécialistes » soit ensuite très efficace et évite ces parcours de réinsertion en dents-de-scie qui peuvent finir par « tourner en rond ».

Aspect Écologie : La prise de conscience est importante et parfois teintée d'un rapport affectif ou un peu « angélique » de la nature. Pourtant, établir des critères de production où :

on évite le gaspillage ; 2) on est sobre avec les ressources ; 3) on atteint la qualité avec la biodiversité ; 4) on admire les beautés de la nature ; 5) on ne voit plus la destruction mais on constate l'avènement ;

6) on améliore des connaissances précises sans se contenter de rabâcher des discours ; 7) on applique des mesures pour soi-même dans son quotidien ; 8) on apprécie le résultat des efforts entrepris.

Aspect Éthique : L'accueil « généraliste » permet une approche à haut seuil de tolérance tout en préservant des critères très clairs afin que le dispositif soit performant. Cette approche permet de suspendre le jugement sur le parcours, l'image ou le comportement du participant. Par contre, elle exige la réciprocité et le respect de la structure qui permet cette tolérance. Le dénigrement et la dégradation ne peuvent être tolérés. L'intervention peut se résumer par une maxime : « laisser dire sans laisser passer, laisser faire sans laisser tomber ». L'interlocution et la conversation sont privilégiées. L'éthique est aussi une construction, un apprentissage collectif de toute la structure ; elle n'est pas donnée une fois pour toutes. Dans la ferme, quand quelque chose ne va pas dans la vie du groupe, cela se répercute immédiatement sur la production ou sur les animaux. À l'inverse, les plantes et les animaux servent de « détecteurs » de problématique personnelle ou de groupe. On peut donc affronter les questions en les prenant par leur média pratique sans que les personnes se sentent directement mises en cause.

Interview de Jean-Marc Bovay (Président de l'Association Agriculture Sociale Romande)

En quoi l'accueil social proposé dans une ferme contribue-t-il à améliorer la vie des personnes en situation de fragilité et à renforcer la cohésion sociale ? De nombreuses études démontrent les bienfaits des activités en milieu naturel et en lien avec des animaux. La ferme représente l'endroit idéal pour ce type d'activités ; elle représente une forme sécurisée d'accès à ces activités naturelles. De plus, la ferme représente une forme de communauté structurée et reconnue qui contribue pleinement au bon fonctionnement de notre société. De ce fait, participer à sa vie permet une inclusion qui a du sens.

Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ? Les fermes gèrent 36 % de la surface de notre pays ; elles sont directement sensibilisées aux problématiques écologiques. De plus, les fermes à sensibilité sociale sont particulièrement engagées en matière d'environnement, la majorité sont déjà en productions biologiques. Le respect de toutes formes de vie est l'une des principales valeurs de l'agriculture sociale.

L'agriculture sociale peut-elle être considérée comme une réponse éthique aux besoins sociaux et humains des personnes en situation de fragilité ? Oui. Le fait d'accueillir des personnes fragilisées dans des structures qui font sens, de leur proposer des activités qui leur donnent le sentiment de contribuer à la vie de notre société, contribue à une réelle inclusion.

En quoi l'agriculture sociale peut-elle être un lieu d'estime de soi et de resocialisation pour les personnes marginalisées ? Premièrement, la plupart du temps, les personnes accueillies ont un statut d'employé, qui est plus flatteur que celui de bénéficiaire. Les activités très variées d'une ferme offrent un panel exceptionnel de tâches ; les personnes fragilisées en trouvent souvent une qui leur convient particulièrement bien et qui leur permet même de faire ressortir des aptitudes souvent supérieures à celles des autres personnes.

Interview de Dominique (Paysanne prestataire d'accueil social)

Amélioration de la vie des personnes en situation de fragilité : Pour la personne au social que j'accueille un après-midi par semaine, elle se sent moins seule, se sent utile, ça lui donne un but dans sa semaine. Elle va aussi se balader deux fois par semaine avec mon chien sans moi quand la motivation est là pour elle. Donc elle bouge avec plaisir et se sent moins seule.

Pratiques écologiques durables : Dans mon cas, la personne traverse la route et elle est chez moi. Elle a ramassé toutes les feuilles de ses tours de maison pour que je les intègre dans mon jardin. Elle ne

I'aurait pas fait si elle n'était pas venue chez moi. Je la rends attentive aux produits locaux... On fait du jardin ensemble...

Aspect Éthique : Oui, je pars du principe que presque chaque personne peut avoir un rôle ou une utilité dans la société actuelle... que ce soit sous forme de présence, d'un petit coup de main dans certaines activités, etc. Ces personnes peuvent être intégrées dans la vie, ce qui leur donne une utilité et souvent un certain plaisir vital pour une bonne santé. Et la personne qui accueille y trouve aussi du plaisir et de l'engagement envers la société. C'est un échange qui valorise les deux camps...

Aspect Identité et Socialisation : La personne que j'accueille voit son responsable au bureau social une fois par an... Entre-temps, elle me dit avoir l'impression de ne servir à rien... elle se dévalorise beaucoup. Je la rends attentive sur tout ce qu'elle fait et lui apprends à voir le verre à moitié plein... Le fait de chaque fois prendre un temps pour l'écouter et la mettre en valeur lui fait du bien. Je suis convaincue que cette personne pourrait être utile dans le monde du travail et apporter sa contribution pour autant qu'on ne lui mette pas le stress... Elle se donne toujours beaucoup de peine...

Interview de Julien Chappuis (Éducateur de rue pour la fondation Rel'aids)

L'accueil proposé par la ferme Maligi permet aux personnes que nous accompagnons de bénéficier d'un cadre souple, chaleureux et en dehors des carcans des institutions. Il permet une prise en considération de la personne dans une horizontalité qui est rarement présente au cœur des institutions habituelles. La ferme Maligi offre un contexte empreint de sens et d'humanité. Un espace pour se sentir appartenir, ne serait-ce que le temps d'un week-end. Elle permet à chacun d'y trouver une place, de travailler ce qui lui semble important et de ralentir un rythme ou, au contraire, d'en retrouver un. L'expérience met en mouvement la personne, tant physiquement que dans le « aller vers » qui nous sort de l'isolement.

Écologique : Je ne suis pas franchement compétent là-dedans. Je dirais juste que cela sensibilise les personnes au travail derrière un produit alimentaire, aux bonnes pratiques et aux enjeux écologiques liés à leur maintien.

Éthique : Question intéressante. Je pense qu'il y a tout un enjeu avec la culture du travail en ferme des années 1900 à 1970. Pour beaucoup de Suisses, le travail à la ferme pour les « cas sociaux » peut signifier esclavagisme et abus. C'est donc important de montrer dans quoi s'inscrit ton projet et comment le travail à la ferme avec des personnes vulnérables est avant tout un gain pour elles, plus qu'un modèle économique. J'insisterais sur l'aspect « sens » et collectif. Comment permettre aux gens de se sentir utiles dans une société de plus en plus sélective qui les marginalise du monde du travail et donc d'une grande partie de la société ? La ferme permet à chacun de partager une tâche commune et d'être reconnu dans notre société comme un acteur.

Identité et Socialisation : Travailler la terre, ce n'est pas simplement bosser dans une boîte, faire un métier. C'est une culture, une façon de vivre et de voir le monde. De par ces particularités, elle offre une matière à la construction de son identité qui a peu d'égal. C'est aussi un monde de connexions et de contacts simples qui offre à chacun une manière d'exister.

Interview de Mathieu (Bénéficiaire au sein d'une ferme sociale)

Aspect Écologie : L'A.S. (Agriculture Sociale) me paraît efficace dans une bonne mesure pour sensibiliser une personne profane aux questions écologiques. Il y a de pertinent, d'une part : le savoir théorique d'une personne savante qui est transmis à l'apprenant·e. En addition, l'exposition aux divers travaux/tâches agricoles des apprenant·es permet d'entrevoir les « sensibilités » du vivant plus ou moins immédiatement (les pratiques de l'homme, les conditions climatiques...). Ainsi, en apprenant

une part du vaste domaine de l'agriculture, les personnes se voient mieux « outillées » pour se faire un avis ou un jugement de la pertinence de telle ou telle façon de produire des denrées alimentaires.

Aspect Éthique : L'intégration d'une personne dans une société/communauté dotée d'une démarche bienveillante, et ce, entre autres, en lui accordant du temps d'écoute et de la capacité à produire des biens dont elle-même reconnaît l'utilité, lui permet sans doute un regain de force pour progresser dans son cheminement vers un meilleur-être.

Aspect Identité et Socialisation : Une réalité des emplois qui se réduisent à effectuer une tâche répétitive, désincarnée de tout sens, n'ayant vu ni le début du procédé de fabrication, ni sa fin, ne permet certainement pas un sain entretien des travailleur·euses. L'exemple du phénomène du « bore-out » parle bien pour les nombreux postes où il se manifeste. Ainsi, dans un domaine où le travail est concrètement palpable dans la quasi-totalité du procédé de production — et ce additionné au fait que les affinités personnelles de tout un chacun permettent de se satisfaire dans la recherche de stimulation, d'intérêt, de curiosité, de sensations multiples et variables, d'imprévisibilité, etc. — les personnes marginalisées se voient dotées de l'opportunité de se forger des valeurs à leurs propres yeux et à ceux des autres.

Interview de Naomie (Bénéficiaire AI au sein d'une ferme sociale)

En quoi l'accueil social proposé dans une ferme contribue-t-il à améliorer la vie des personnes en situation de fragilité et à renforcer la cohésion sociale ? Le fait de collaborer en faisant des travaux manuels aide à sociabiliser en étant plus à l'aise pour différentes raisons selon moi :

Il n'y a pas de confrontation directe à l'interaction, dans le sens où ce cadre de travail donne un contexte de rencontre et donc un point commun entre chaque participant.

Il n'y a pas d'obligations à sociabiliser et ça rend l'échange plus spontané et naturel.

Le fait d'avoir les mains occupées aide à se détendre. Ces différentes raisons aident à être plus à l'aise et donnent un cadre rassurant pour s'ouvrir aux autres, renforçant ainsi la cohésion sociale. Cette stabilité relationnelle et le fait de participer à des travaux concrets valorisent chaque personne, renforcent l'estime de soi et restructurent les piliers du développement personnel via ces expériences positives.

Pour répondre en partie à la question Identité et Socialisation, je pense qu'un cadre comme celui-ci, qui se veut libre, permet aux personnes de sociabiliser avec un minimum de contraintes (pas de pression financière ni administrative) et de retrouver un cadre connu à chaque passage. Pour les personnes marginalisées, c'est une opportunité rare de se sentir appartenir à un groupe et, au-delà de ça, à une cause plus grande qui englobe l'écologie et les valeurs humaines (qui sont mises au second plan dans une société de consommation).

Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ? L'agriculture sociale est ouverte et dynamique. Il y a donc beaucoup de personnes qui sont libres de venir faire cette expérience. Cela permet aux gens de prendre conscience du travail qui se cache derrière les marchés de légumes, d'avoir une plus grande ouverture d'esprit sur les conditions de travail en temps réel et d'un point de vue financier. Et surtout, ça permet d'apprendre ce qu'est une culture et en quoi elle est écologique ou non, durable ou non. Je pense que c'est au travers de la pratique que les gens peuvent prendre conscience de ce qu'ils ont dans leurs assiettes et des répercussions potentielles des méthodes de culture sur l'environnement.

Interview de Nils (Bénéficiaire au sein d'une ferme sociale)

En quoi l'accueil social proposé dans une ferme contribue-t-il à améliorer la vie des personnes en situation de fragilité et à renforcer la cohésion sociale ? L'accueil social lié au travail de la terre est, pour moi, un fantastique moyen d'épanouissement pour les personnes en rupture avec la société et le monde du travail conventionnel. C'est précieux de pouvoir reprendre confiance en soi au travers d'une reconnexion à la nature, d'une diversité dans les travaux qui fait que chacun trouve son rôle, même dans ses fragilités. Participer au vivre-ensemble d'un lieu d'accueil nous apprend à vivre ensemble, et ce dans un cadre adaptable où le jugement et la critique gratuite n'ont pas cours, ce qui, je suppose, aide à faciliter l'intégration en dehors du lieu d'accueil et donc la cohésion sociale.

Aspect Écologie : Comment l'agriculture sociale contribue-t-elle à protéger l'environnement et à promouvoir des pratiques écologiques durables ? Le travail dans un lieu d'accueil véhiculant des valeurs écologiques et/ou de responsabilité vis-à-vis de la nature peut, à mon avis, sensibiliser les personnes accueillies à une pratique de l'écologie concrète, sur le terrain, les mains dans la terre. La sensibilité alors développée est un outil que chacun peut employer et transmettre, participant alors à la promotion de l'écologie.

Date et signature : 29.12.2025